

SOCIÉTÉ
D'HORTICULTURE

DE
L'ARRONDISSEMENT DE SENLIS



BULLETIN DES TRAVAUX DE LA SOCIÉTÉ

VIII^e VOLUME

JUIN

N^o 6

1879



—
SENLIS

IMPRIMERIE ET LITHOGRAPHIE ERNEST PAYEN

11, place de l'Hôtel-de-Ville, 11

Notice : 854
CB : 3550

PRÉSIDENTS D'HONNEUR

M. le Préfet de l'Oise. — Monseigneur l'Evêque de Beauvais. —
M. le Sous-Préfet de Senlis. — M. le Maire de Senlis.

BUREAU HONORAIRE

M. le comte de Maricourt, vice-président.
M. Bruet, secrétaire-général-adjoint.
M. Cabot, bibliothécaire-archiviste.

BUREAU CENTRAL

M. Vernois, président.
MM. Frémy et Minguet, vice-présidents.
M. Thirion, secrétaire-général.
M. Cagny, secrétaire-général-adjoint.
MM. Jassemmin et Cossin, secrétaires.
M. Drivière, trésorier.
M. Daguet, trésorier-adjoint.
M. Vinet, bibliothécaire-archiviste.
M. N, conservateur du matériel.
Jardinier-professeur : M. Dubarle.

MEMBRES PERPÉTUELS

M^{me} de Watry. — M. de Watry. — M. Thirion. — M. Vernois.
M. de Maintenant. — M. Minguet. — M. Cagny. — M. Deshais.
— M. Cossin. — M. Desachy (Charles). — M. le baron de
Condé. — M. Bruslé. — M. Jannin. — M. Lemaire (de Nanteuil).
— M. Froment (de Saint-Firmin). — M. de Maricourt. — M. Picard
(de Grépy). — M. Brochon. — M. Perpette. — M. Bruet. — M. Am.
de Caix de Saint-Aymour. — M. Corbin. — M. Thiénard. —
M. Odent. — M. Frémy. — M. le baron Seillière. — M. Bourbonneux.
— M. Sebert.

MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Senlis : MM. Deslandes. — Félix Dupuis. — Reusse. — Simon
Compiègne. — Réhry. — Masson. — Prinville. — Testard. —
Brochon. — Golas. — Lépine. — Bougeonnier.
Baron : M. Vramant, président.
Béthisy : M. Turlin, délégué.
Betz : M. Roblin, président.
Ermenonville : MM. Martin, président, — Thiénard fils, délégué.
Nanteuil : M. Benoit, délégué.
Plailly : M. Chantrier, délégué.
Pont : MM. Renaut, président — Laverge, délégué.

N° 6. — JUIN 1879.

PROCÈS-VERBAL

DE LA

Séance de la Section centrale

DU 1^{er} JUIN 1879. — PRÉSIDENCE DE M. FONTAINE, MAIRE
DE SENLIS, PRÉSIDENT D'HONNEUR

La séance est ouverte à 2 h. 1/2. Le procès-verbal de la
séance de mai est adopté sans rectification. Un membre nou-
veau est admis à l'unanimité. Les objets ci-après sont exposés
sur le bureau :

1^o Par M. LOZET, laitues morines, carottes de chassis,
asperges, radis, oignons blancs tardifs. — *Mention hono-
rable.*

2^o Par M. ROBINETTE, chicorées, laitues de la passion et
palatines, pommes de terre Marjolin, haricots noirs de Bel-
gique. — *Mention honorable.*

3^o Par M. FÉLIX DUPUIS, deux bottes d'asperges, dont une
de la variété rose hâtive d'Argenteuil qui sont très grosses.
— *Mention honorable.*

M. le Secrétaire-Général procède au dépouillement de la
correspondance composée des pièces suivantes :

1^o Une lettre par laquelle M. Franck Chauveau, député de
l'arrondissement, annonce à M. le Président que M. le Préfet
proposera au Conseil général, dans sa session d'août, l'aug-
mentation qui a été sollicitée par les quatre Sociétés d'horti-
culture de l'Oise, et le prie d'en informer ses collègues de
Beauvais, Clermont et Compiègne.

2^o Des lettres par lesquelles MM. les Secrétares-Généraux
des Sociétés de Pontoise et de Soissons annoncent l'envoi de
délégués pour faire partie du Jury de la prochaine Expositi-
on.

SHAS



000000003550

3° Une lettre de M. Goin, éditeur à Paris, annonçant l'envoi des livres qui lui ont été achetés pour les loteries mensuelles.

4° Une brochure de M. Ch. Baltet, membre correspondant, sur les meilleures variétés de pommes à cultiver.

5° Deux numéros du *Journal de l'Agriculture*, envoi de M. E. Vavin, membre correspondant, contenant deux articles dans lesquels ce savant collègue recommande la culture du *Fenouil d'Italie*, plante culinaire trop peu connue en France, et du *Physalis Edulis*, alkekenge ou petite tomate du Mexique, dont les fruits peuvent en état de maturité donner un sirop très utile dans les bronchites, ou, à l'état vert, être confits dans le vinaigre et remplacer avantageusement les cornichons.

6° Vingt exemplaires de l'instruction concernant le *Doryphora* à laquelle le Conseil d'administration avait souscrit.— L'assemblée décide qu'il en sera affiché un dans le local des séances, que chacune des sections en aura un également, et que le reste sera mis à la disposition des Sociétaires au prix de revient, c'est-à-dire moyennant cinquante centimes chaque.

7° Les programmes des Expositions qui auront lieu en 1879, le 6 septembre à BRIE-COMTE-ROBERT et à PONTOISE et le 20 septembre à REIMS.

8° Les procès-verbaux ci-après des sections :

SECTION DE NANTEUIL

SÉANCE DU 13 AVRIL. — PRÉSIDENCE DE M. ***

M. COUTARD a obtenu une *mention honorable* pour un apport de légumes.

SECTION DE PONT-SAINT-MAXENCE

SÉANCE DU 25 MAI 1879. — PRÉSIDENCE DE M. SARRON

M. DERENGÈRE, pour un lot de légumes obtient une *mention honorable* et une seconde *mention honorable* pour un lot de fleurs.

N. B. — La séance indiquée au Bulletin de mai dernier est celle du 27 avril, et non du 23 mars.

La lecture du procès-verbal de la dernière réunion du Conseil d'administration de la Société fait connaître l'octroi de médailles en vermeil par MM. de Caix de Saint-Aymour, conseiller général et Ernest Dupuis, conseiller d'arrondissement. A ce propos, M. le Maire de Senlis, président d'honneur, annonce que le Conseil municipal a voté une médaille d'or qui sera décernée au nom de la ville lors de la prochaine Exposition ; l'assemblée accueille cette déclaration avec une vive reconnaissance.

M. le Secrétaire-Général donne communication des Extraits de Bulletins et Journaux des Sociétés correspondantes, et diverses discussions s'engagent à ce propos : M. SIMON COMPIÈGNE trouve plus avantageux de ne pas semer le pissenlit, mais de le multiplier par la division des œilletons ; une partie du pied est néanmoins laissée en place, où elle peut être blanchie pendant plusieurs années de suite. — M. THIRION a semé, en octobre dernier des choux de Milan d'Ulm, en même temps que des choux-fleurs de printemps, et les a conservés tout l'hiver avec ceux-ci, c'est-à-dire sous châssis aérés le plus possible ; mis en costière en même temps que des choux d'York hatifs semés fin d'août, ils sont sensiblement plus avancés que ces derniers, et aucun d'eux n'a monté. — M. CABOT déclare avoir vu plus d'une fois des choux de cette variété passer l'hiver et donner leur pomme au printemps. — M. DUBARLE cite la commune de Trumilly, dans laquelle on les cultive en effet en costières abritées par de grands bâtiments, aux lieu et place des choux d'York, et sans plus de précautions.

M. le Président donne la parole à M. Thirion qui fait une conférence sur la fécondation artificielle des fleurs, et sur les avantages que la pratique peut retirer de cette application scientifique.

Deux Membres nouveaux sont présentés, et la séance est levée à 4 heures et demie.

Membre admis dans la séance du 1^{er} juin 1879.

M. CHARPENTIER (Nicolas-Jules), jardinier chez M. le prince de Broglie, à Pont-Sainte-Maxence.

CORRESPONDANCE

Beauvais, ce 10 mai 1879.

Monsieur le Président,

Je vous serai reconnaissant de vouloir bien, à titre de bonne confraternité, reproduire gracieusement dans votre Bulletin les lignes suivantes :

A l'occasion des fêtes de Jeanne-Hachette, une Exposition des produits d'Horticulture, d'Apiculture et des objets d'art et d'industrie horticole aura lieu, à Beauvais, du 28 juin au 8 juillet.

Pour la même époque, la ville de Beauvais organise des concours agricole, hippique, industriel, scolaire, de manœuvres de pompes. Ces différents concours, qui promettent d'être brillants, coïncideront avec les Courses de Beauvais et la Foire de la Saint-Pierre.

Les demandes de places dans le local de l'Exposition doivent être adressées au Secrétaire de la Société d'horticulture, M. Hippolyte Rodin, à Saint-Lucien-lès-Beauvais, avant le 15 juin.

En dehors des nombreuses médailles d'or, d'argent, de vermeil, une prime en argent de 500 francs (ou un objet d'art de même valeur, au choix du lauréat), est accordée à l'exposant jugé le plus méritant par le jury.

NOTA. — La Commission de la loterie achètera un certain nombre de lots des produits horticoles exposés.

S'adresser, du reste, pour tous renseignements, à M. H. RODIN, secrétaire de la Société d'horticulture.

Veillez agréer, Monsieur, etc.

RODIN (HIPPOLYTE),
Secrétaire de la Société d'horticulture
de Beauvais.

LA MALADIE DE LA VIGNE

PAR M. EUG. DUBARLE.

Malgré les recommandations faites partout depuis longtemps, relativement à l'emploi de la fleur de soufre, comme palliatif et surtout comme moyen préventif contre la maladie de la vigne, on voyait encore, l'année dernière notamment, grand nombre de treilles infectées de ce cryptogame, faute d'avoir recouru, en temps utile, à ce moyen de préservation aussi simple que peu dispendieux.

Sur ces vignes, en particulier, dont le jeune bois a été ainsi maltraité, les précautions deviennent, cette année, de première nécessité. On ne saurait donc trop y insister. Mais cet article a été beaucoup moins rédigé pour remettre en lumière un moyen enseigné tous les jours et parfaitement connu, contre cette maladie, que pour relever ce que les naturalistes considèrent actuellement comme une erreur scientifique reconnue déjà depuis plusieurs années, sur le véritable genre botanique dans lequel il convient de ranger ce cryptogame, d'après ses divers modes de reproduction.

Pour cela, il devient nécessaire de présenter quelques mots d'histoire sur ce parasite.

La *Maladie de la Vigne*, essentiellement caractérisée par la présence d'un petit champignon parasite appartenant botaniquement au groupe des *Mucédinées* et a été classé pendant longtemps dans le genre *Oidium*.

Cette affection est de date récente. Elle fut observée pour la première fois en 1845, en Angleterre, par Tucker, jardinier à Margate, et sur des vignes introduites d'Amérique.

Il eut alors recours aux lumières du botaniste anglais Berkeley qui, reconnaissant un champignon, l'étudia et lui reconnut l'unique mode de reproduction par *Sporides*. Ce caractère principal se rapportant à celui qui distinguait le genre *Oïdium*, on en fit une espèce désignée sous le nom d'*Oïdium Tuckeri*.

Ce n'est qu'il y a quelques années qu'une connaissance plus parfaite de ce champignon, d'après des études plus attentives, fit reconnaître un second mode de reproduction par *Stylospores*, lequel, avec d'autres caractères secondaires, en faisait, non plus un *Oïdium* mais un véritable *Erisiphe* (1).

Or, puisqu'il en est ainsi, nous ne pouvons ni ne devons nous, membres d'une Société d'horticulture, rester en arrière des vraies dénominations. Nous l'appellerons donc, désormais, avec les savants : *Erisiphe Tuckeri*.

Un troisième mode de reproduction, celui par *Conceptacle* (2) vient s'ajouter au second comme pour appuyer encore la modification de classement qu'ont entraînée ces découvertes. Mais, heureusement pour notre France vinicole déjà si cruellement éprouvée par les ravages du phylloxera, le dernier mode de reproduction de cet *Erisiphe* n'a pas lieu en France où il n'est pas acclimaté. En Amérique, au contraire, d'où il est originaire, il s'y reproduit très-bien de cette façon et concourt encore à sa propagation.

C'est même très-probablement à ce fait de non acclimation que nous devons la facilité relative de le combattre par

(1) D'ailleurs, la plupart des espèces du genre *Oïdium*, anciennement établi, ont été reconnues comme constituant un état particulier du genre *Erisiphe*.

(2) On conçoit que nous ne puissions entrer ici dans le détail de ces divers modes de reproduction Cryptogamique.

le soufrage. Il n'en est pas de même de celui du pêcher et du rosier qui, parfaitement acclimatés, puisqu'ils sont chez eux, se reproduisent par tous les moyens dont ils sont susceptibles.

En horticulture, on appelle encore l'*Erisiphe Tuckeri* *Blanc* ou *Meunier*.

Ici, devrait s'arrêter notre tâche, mais, puisque nous y sommes, essayons de donner une idée générale du mode de développement et de reproduction de ce champignon microscopique, ainsi que de leurs conséquences. En 1850, c'est-à-dire cinq ans après son apparition en Angleterre, cette maladie fit son apparition aux environs de Paris et, pendant plusieurs années, exerça ses ravages sur la plupart des vignobles de l'Europe. Elle apparut d'abord dans les serres, puis elle frappa les treilles des jardins; elle s'étendit enfin sur les ceps des vignobles.

La maladie de la vigne débute par une efflorescence d'un blanc grisâtre, se montrant d'abord sur les feuilles, les bourgeons et les jeunes rameaux, puis sur les grappes elles-mêmes. Celles-ci atteintes dans leurs divisions pédonculaires, dans leurs fleurs ou dans leurs baies, cessent dès lors de s'accroître ou ne se développent que très-incomplètement. Les baies malades prennent une teinte fauve; leur épiderme se durcit; elles se fendent, acquièrent une odeur désagréable, une saveur amère; elles se corrompent avant de mûrir. Les feuilles atteintes se couvrent de taches brunes et ne tardent pas à se détacher. Les bourgeons et les jeunes rameaux sont à leur tour gravement affectés. De sorte que la maladie compromet non-seulement la récolte de l'année, mais encore la suivante.

L'efflorescence, qui signale l'invasion de la maladie, n'est autre chose que le *blanc* ou *Mycelium* de l'*Erisiphe* qui va se développer. Si nous l'examinons au microscope nous verrons qu'elle se montre composée de filaments très-déliés, rameux, cloisonnés, rampants sur la surface qui les porte, et attachés à cette surface par de petits crampons absorbant par endos-

mose la nourriture destinée aux tissus qu'ils font ainsi périr.

De ce Mycelium s'élève bientôt une multitude de tiges microscopiques, dressées, transparentes, cloisonnées à leur tour, mais simples, représentant chacune un *Erisiphe Tuckeri* et portant à leur sommet plusieurs corps reproducteurs, de forme ellipsoïde, articulés bout à bout comme les grains d'un collier et remplis de granulations très-ténues et animées d'un mouvement continu. Ces corpuscules, emportés au loin par le vent, peuvent germer sur d'autres ceps, et concourir ainsi au développement de la maladie.

L'*Erisiphe Tuckeri* est-il cause ou effet de l'affection? Sur ce point, les avis des savants sont partagés et nous ne dirons rien ici sur ce point délicat.

L'emploi de la fleur de soufre, seul remède efficace contre les ravages de ce fléau, ne saurait procurer tous les bienfaits qu'on lui demande s'il n'est employé en temps opportun, d'une manière convenable et avec certaines précautions. Il importe, par exemple, de choisir pour en faire usage, un beau jour, surtout un temps plutôt chaud et très-calme, afin qu'elle ne soit point emportée par le vent; et si, peu de temps après son application, elle se trouvait entraînée par une pluie abondante, il y aurait lieu à recommencer l'opération le plus tôt possible.

Il a toujours paru nécessaire de recourir à plusieurs soufrages. Le premier doit être pratiqué au début de la maladie, ou ce qui vaut infiniment mieux, avant son apparition, c'est-à-dire avant la floraison; on effectue le second un peu après la floraison, et le troisième au moment où les baies ont acquis à peu près les deux tiers de leur développement, où, comme quelques-uns le disent, seulement au moment de la *véraison*. Dans les deux premiers, on répand uniformément la substance, sur toutes les parties vertes, feuilles, bourgeons, jeunes rameaux et grappes; dans le dernier, il suffirait de l'appliquer sur les fruits.

On a inventé plusieurs instruments, tels que houppes, soufflets différents, que nous ne décrirons pas et qu'il est, au surplus, facile de se procurer. Ces instruments, d'où la fleur de soufre est expulsée, projetée au loin, dès qu'il sont mis en jeu, va se déposer en couche mince, mais suffisante (éviter d'en trop mettre afin de ne pas risquer de brûler les feuilles) sur les surfaces auxquelles on l'adresse, et, si le temps est calme, il n'y a à peu près rien de perdu.

L'efficacité de la fleur de soufre trouve une explication vraisemblable dans la formation d'une petite quantité de gaz acide sulfureux, lequel prend naissance sous l'influence simultanée de l'oxygène de l'air et de la chaleur solaire.

Cette opération, employée très en grand, a donné des résultats très-satisfaisants, que personne ne peut contester sérieusement. Du reste, il semblerait que la maladie de la vigne, malgré ses ravages, l'année dernière, dans quelques localités, suit une marche décroissante qui ira, il faut l'espérer, en s'accroissant.

CULTURE DU FRAISIER SOUS CHASSIS ⁽¹⁾

PAR M. J. COURTOIS.

Nous allons faire connaître en peu de mots, par quel procédé il est facile de hâter, forcer serait trop dire, la grosse fraise, quelques-unes au moins des grosses fraises qui se prêtent plus spécialement à cette culture. Ce procédé procure un autre avantage : il assure la récolte et une abondante récolte.

Il est pratiqué avec succès, depuis plusieurs années, par notre jardinier. Nous allons écrire sous sa dictée et dire la

(1) Extrait du *Bulletin de la Société d'horticulture d'Eure-et-Loir*.

chose brièvement. L'homme pratique est bref; il parle sans ambages.

« Du 1^{er} au 15 juillet, dit le père Chemin, j'arrache les pieds de fraisiers de la couche sous châssis, qui a commencé à donner ses produits dans la première quinzaine de mai. Je prends deux ou trois des meilleurs œilletons, à chaque pied. Je les mets en pépinière, en les distançant entre eux de 0^m42 environ et à une exposition demi insolée.

« Pendant le reste de la saison, je leur donne les bons soins qu'un jardinier sait prodiguer à une plante qu'il ne perd jamais de vue : binages, arrosages en temps opportun.

« Du 1^{er} au 15 janvier, je plante ces œilletons devenus forts, sous châssis et sur couches.

« Mes châssis ont 1^m33 sur 1^m50, les pieds y sont espacés à 0^m25 environ; cinq rangs sur six; chaque châssis abrite donc une trentaine de pieds.

« J'ai fait mon choix, dans la pépinière, des plus beaux œilletons parmi une quantité double ou triple de mes besoins. Le surplus est pour les amis. pour M. le curé, pour l'instituteur, etc.

« Ma couche a été faite trois ou quatre jours à l'avance, afin de lui donner le temps de chauffer d'abord, puis de jeter son premier feu.

« Pendant quatre mois, je donne à ma plantation des soins qu'il est difficile de décrire, ces mêmes soins dont je parlais plus haut et dont la science parfaite ne s'acquiert que par l'expérience. C'est une expérience consommée surtout qui indique quand il faut arroser.

« Mais, d'une manière générale, on peut dire que le fraisier n'est pas une plante frileuse, frileuse comme le melon, dont la culture peut se commencer de la même façon, à la même époque et exige bien d'autres soins. Le fraisier est beaucoup plus rustique, car c'est une plante qui affronte l'hiver en plein air.

« Après la première huitaine, où un peu de chaleur con-

centrée est nécessaire pour hâter la reprise, j'ouvre tous les jours quand le temps est doux, surtout par le soleil, car il est bon de cacher, de couvrir par les grands froids et les temps de neige.

« Du 1^{er} au 15 mai, je suis en pleine récolte. La quantité de fraises, et de fraises magnifiques, que j'obtiens en faisant ce que je viens de dire, est considérable.

« Je pousse un peu loin, trop loin peut-être, ma récolte. Je ne brise ma couche que dans la première quinzaine de juillet, recueillant les produits des dernières fleurs, fleurettes comparées à celles qui se sont montrées les premières. Les fraises qu'elles donnent sont aussi des diminutifs des fraises les premières cueillies. Pourtant elles figurent encore d'une façon honorable à côté des petites fraises, qui à ce moment sont en plein rapport.

« Puis je recommence à faire une nouvelle pépinière et ainsi de suite chaque année.

» Cette culture est des plus faciles. Je la pratique depuis plus de dix ans et ne l'ai manquée qu'une fois, par un défaut du levage des châssis, qu'on oublia de faire en mon absence. Le soleil grilla mon plant; tout ne fut pas perdu, mais je perdis qualité, grosseur et quantité.

« Ma culture hâtée de fraises n'est pas faite en grand. Je n'y consacre qu'une couple de châssis. Mais retournant ici le proverbe, je pourrais dire : qui peut le moins peut le plus. Il me serait aussi facile d'en faire dix châssis que deux.

« La fraise que je choisis de préférence est la Victoria Trolopp. »

Ce que n'a pas dit le père Chemin, c'est que cette culture de fraisier est celle, à très-peu de choses près, que font un grand nombre de jardiniers-maraîchers chartrains. La seule différence appréciable, c'est qu'ils emploient des coulants, au lieu d'éclats, pour faire leur plant.

Quelques-uns y consacrent jusqu'à 100, 150 châssis. Leur travail est combiné de manière à faire aboutir la cueillette

juste pour la foire de mai. C'est ainsi que, des premiers jours de ce mois à la mi-juin, il y a sur les marchés de Chartres, abondance de ces grosses fraises : Victoria Trolopp, sir Harry, Marguerite Le Breton, etc.

Tous les jardiniers de propriété devraient faire cette culture, très-facile et très-profitable, du fraisier sous châssis.

EXTRAITS DE LA CORRESPONDANCE

Cire à greffer à froid. — Faites fondre lentement, à une chaleur modérée (bain-marie) 450 grammes de résine de sapin ordinaire. Lorsqu'elle sera transformée en une espèce de sirop clair, ajoutez-y 453 grammes d'esprit de vin : mêlez et versez dans une bouteille que vous boucherez hermétiquement. Ce mastic peut s'employer dans tous les temps ; il n'endommage ni l'écorce ni les pousses tendres, et ne pénètre pas dans les fentes. Une seule couche suffit pour protéger les greffes et recouvrir les plaies faites au jeune bois. Il sèche rapidement et forme une couche mince qui ne se fend ni ne s'écaille.

(Cercle horticole du Nord).

* *

Préparation des pruneaux. — Quand les prunes sont mûres, les bonnes *Reines-Claudes* de préférence, on secoue les arbres au-dessus d'un drap ; on ne prend que les meilleurs fruits, sans fentes ni crevasses, et on les dispose côte à côte sur un lit de paille longue, au fond d'un coffre sur sa couche ; on pose ensuite le châssis qu'on tient hermétiquement fermé, jusqu'à cuisson voulue des fruits ; c'est l'affaire de 5 à 6 jours, après quoi on conserve ces pruneaux comme leurs congénères de Tours ou d'Agen, auxquels ils ne nous ont paru le céder en rien. La cuisson se pratique aussi bien sous cloche.

(Société d'horticulture de Limoges.)

AVIS. — A cause de la Distribution des Prix aux Elèves des Cours d'Adultes, la Séance du 6 Juillet n'aura lieu qu'à 3 heures.

Ordre du jour de la Séance

DU 6 JUILLET 1879.

Ouverture de la Séance à 3 h. de l'après-midi.
Adoption du procès-verbal.
Dépouillement de la correspondance.
Communication des décisions du Conseil d'administration.
Rapport de la commission permanente sur les produits exposés.
Conférence.
Tirage de la loterie.

La réunion du Conseil d'administration aura lieu le DIMANCHE 29 JUIN, à 3 heures très-précises de l'après-midi, dans l'une des salles de l'Ancien Evêché.

Exposition de 1879.

Déclaration des Exposants avant le 4 juillet, adressée à M. Vinet, président de la Commission.
Réception des Lots le Jeudi 10 Juillet.
Passage du Jury le Samedi 12, à 10 heures du matin.
Distribution des Récompenses le Dimanche 13, à 2 heures de l'après-midi.

Leçons d'Horticulture

JUILLET 1879.

- Senlis* : Dimanche 6, à midi 1/2, au jardin de la Société.
- Vineuil* : Mercredi 9, à 9 h. du matin, chez M. Dupré.
- Nogent-les-Vierges* : Mercredi 9, à 2 h. de l'après-midi, chez M. Dugardin.
- Crépy* : Jeudi 10, à 10 h. du matin, à la mairie.
- Betz* : Jeudi 10, à 2 h. de l'après-midi, chez M. Roblin.
- Montlévêque* : Dimanche 13, à 8 h. du matin, chez M. Brochon.
- Nanteuil* : Dimanche 13, à 2 h. de l'après-midi, à la mairie.
- Gouvieux* : Jeudi 17, à 9 h. du matin, à la mairie.
- Précy-sur-Oise* : Jeudi 17, à 2 heures de l'après-midi, à la mairie.
- Apremont* : Dimanche 20, à 9 h. du matin, à la mairie.
- St-Leu-d'Esserent* : Dimanche 20, à 2 h. de l'après-midi, à la mairie.
- Ermenonville* : Jeudi 24, à 10 h. du matin, à la mairie.
- Plessis-Belleville* : Jeudi 24, à 2 h. de l'après-midi, à la mairie.
- Fleurines* : Dimanche 27, à 9 h. du matin, chez M. Demichy.
- Pont-Ste-Maxence* : Dimanche 27, à 2 h. de l'après-midi, à la mairie.